

Daniel et Aline PATTE, *Pour une exégèse structurale*, Paris, Seuil, 1978, 256 p.

Comme «chaque méthode implique une précompréhension spécifique du texte», la spécificité du texte à analyser détermine plus ou moins l'attitude méthodologique du chercheur. C'est ce qui fait dire aux auteurs de ce livre qu'il ne s'y agit «ni d'analyse sémiotique ni d'exégèse traditionnelle». Toutefois, malgré les écarts qu'il offre nécessairement par rapport aux analyses sémiotiques des textes littéraires ou ethnologiques, leur ouvrage n'en reste pas moins un exemple remarquable de recherche sémiotique sur deux textes évangéliques: l'épître aux Galates de saint Paul et le récit de la Passion selon Marc. Dans un cas comme dans l'autre, l'essentiel est de «faire apparaître l'univers sémantique (ou système de valeurs) qui est présupposé» par le texte étudié. D'ailleurs, comme ils l'affirment eux-mêmes, le modèle qu'ils élaborent en combinant l'analyse de l'univers sémantique avec celle de la structure narrative - modèle qui met en évidence les «relations entre sept niveaux structurels», semble pouvoir «s'appliquer à d'autres types de discours».

L'intérêt de l'ouvrage ne se limite pas à ce seul point: en se basant sur une très riche bibliographie allant de Saussure à Greimas, de Troubetzkoy à Lévi - Strauss, de Propp à Souriau, Brémond et Barthes, D. et A. P. passent en revue tous les acquis du structuralisme pour en donner un aperçu suffisamment clair et pour mettre en lumière les contributions qu'ils sont susceptibles d'apporter à l'élaboration d'une méthodologie structurale plus appropriée à l'analyse du texte évangélique.

T. YÜCEL

A. J. GREIMAS, E. LANDOWSKI et al., *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette, 1979, 254 p.

Riche d'une assez longue expérience couronnée de brillantes réussites dans plus d'un domaine de l'étude des réalités textuelles, la sémiotique greimassienne franchit, avec ce livre, «une étape importante du parcours» en abordant l'étude du discours scientifique et en fournissant de la sorte une première contribution à l'élaboration d'une théorie sémiotique de ce genre de discours. Cette contribution remarquable, on le doit aux efforts combinés de Greimas et de ses collaborateurs qui, limitant leur exploration au domaine des sciences sociales, procèdent à l'analyse d'un certain nombre de courts fragments de textes scientifiques «représentatifs de quelques-unes des orientations majeures de la recherche en sciences humaines et sociales menée en France depuis le début du siècle». Il s'agit plus précisément de l'analyse des textes de Georges Dumézil (A. J. Greimas), de Claude Lévi-Strauss (J. Courtés), de Marcel Mauss (J. Geninasca), de Lucien Febvre (J. -C. Giroud), d'André Siegfried (E. Landowski), de Gaston

Bachelard (J. -C. Coquet), de Maurice Merleau-Ponty (J. -F. Bordron), de Paul Ricoeur (P. Geoltrain), de Pierre Francastel (J. - M. Floch) et de Roland Barthes (I. Darrault).

Bien entendu, les participants du recueil n'ont l'intention «ni de formuler des appréciations sur la validité du contenu des discours scientifiques pris comme objets, ni de définir des règles pour la production du savoir vrai» : ils visent tout simplement «l'explicitation des formes discursives et leur typologie». Si cette typologie semble loin d'être atteinte, Greimas et Landowski, dans leur article introductif intitulé «Les parcours du savoir», affirment pouvoir classer les discours scientifiques analysés «à partir de la distinction entre trois grandes familles d'attitudes en matière de la recherche», à savoir :

1. discours en quête de certitudes scientifiques;
2. interrogations sur le sens même de la recherche;
3. discours d'interprétation.

Bien que, le plus souvent, les trois attitudes s'entremêlent et se secondent dans le discours d'un même chercheur, les auteurs observent que c'est la première qui domine chez Mauss, Dumézil/Lévi-Strauss/Siegfried et Febvre et que c'est la seconde qui l'emporte chez Bachelard, Merleau-Ponty, Ricoeur, Francastel et Barthes. C'est d'ailleurs cette distinction qui détermine la présentation du recueil où deux études de caractère plus général et plus théorique: celle de S. Alexandrescu intitulée «Métadiscours et théorie de l'interprétation: la critique littéraire» et celle de L. Panier intitulée «Le discours d'interprétation dans le commentaire biblique», constituent la troisième partie et rendent compte de la troisième attitude.

Il va sans dire que cette distinction pratique, mais par trop sommaire est loin d'épuiser toutes les différences qui opposent les uns aux autres les échantillons de «discours à vocation scientifique» analysés et l'on trouve, surtout dans l'article introductif, l'esquisse d'une typologie beaucoup plus poussée. Ainsi, «on peut théoriquement distinguer deux catégories de discours de la recherche: un discours de type algorithmique d'une part, se développant comme une suite de manipulations directement en prise sur l'objet de la recherche et se déroulant «conformément aux règles» (Lévi-Strauss) plus ou moins contraignantes d'une méthode préalablement établie (alors elle-même représentative de la compétence du sujet); un discours de type heuristique d'autre part, rendant compte, au contraire, des opérations nécessaires à l'acquisition même, par tâtonnements... successifs, des instruments méthodologiques et des principes... d'organisation (relatifs au matériel pris pour objet) indispensables à la réalisation du programme principal». Mais les analyses des participants révèlent une telle richesse de procédés de «mise en discours» qu'on est porté à affirmer que, de ce point de vue, le discours scientifique ne cède en rien au discours littéraire: malgré le haut degré de formalisation qui distingue le premier, on trouve autant de formes de discours scientifiques qu'il y a de sujets scientifiques discourants. On ferait la comparaison entre les textes d'un Hjelmslev, d'un Benveniste et d'un Martinet, éminents représentants de la

plus formalisée des sciences humaines, l'observation n'en serait qu'une fois de plus confirmée.

Il est intéressant de noter de ce point de vue que, malgré la fidélité méthodologique et stylistique fortement prononcée de la plupart des disciples au maître, les études qui composent ce recueil présentent entre elles des écarts assez pertinents. Toutefois, «la cohérence entre les différentes approches est à rechercher, plus fondamentalement, sur le plan méthodologique. Elle est garantie par le recours au principe commun qui ressort de la décomposition du discours cognitif en /programmes de performance/ (niveau opératoire) vs /programmes de compétence/ (niveau fondateur)». C'est dire que les «discours cognitifs» que sont les fragments étudiés sont presque unanimement considérés comme autant de petits réécits fonctionnant sur plus d'un niveau, que «des différencées réalités sémiotiques» qui se dégagent des diverses approches qui y portent restent toujours homologables et qu'elles font de ce recueil un ouvrage aussi cohérent que riche.

T. YÜCEL

Akşit GÖKTÜRK, *Okuma Uğraşı*, İstanbul, Çağdaş yay., 1979, 198 s. (2. baskı 1980).

Doğal dillere yönelik dilbilimsel araştırmaların Türkçede giderek yoğunlaştığı bir dönemde öbür gösterge dizgelerini çözümlmeyi ve/ya da yorumlamayı amaçlayan çalışmaların, bu arada özellikle A. Göktürk'ün *Okuma Uğraşı* ile T. Yücel'in *Anlatı Yerlemleri'nin* (1970) yayımlanması insan bilimleri alanına devinim getirdi.

*Okuma Uğraşı*'nda kavranmaya çalışılan yazın ile okuma etkinliği'dir. Kimi kuramcılarca gerçeğin «yansıması», kimilerince de «kapalı dizge» diye tanımlanan yazını A.G. *bildirişimsel etkinlik* olarak görür, ama öteki iki bakış açısını da aşama aşama kendi kuramı içine katar. Öte yandan bildirişimselliğin gereği, «yazın metninin kavranışında okur-metin-yazar» altbaşlığını atar yapıtına. Nedeni, A.G.'ün şu tür bir etkileşimi vurgulamak istemesidir kanımızca: Yapıt, okurların alımlama süreci içinde dönüşüme uğrarken, okurların düşünce yapısını da dönüştürür. Bu tür bir «alımlama estetiği»nde temel kavram bildirişimdir (A. G. *iletişim* sözcüğünü kullanır). Yapıtın Giriş bölümünde dil ile sanat ilişkisini araştırırken soruna yazınbilim (bildirişim olgusunu araştıran göstergebilim de diyebiliriz) açısından yaklaştığını vurgular A. G.. Ne var ki «dilbilimsel öğelerin metniçi işlevlerine yönelik bir yazınbilimin de estetik değerlendirmeyi dışında bıraktığı sürece eksik kalacağı»ni (s.23) belirttikten sonra «yazınsal metin, işlevini bir dilsel düzenleme olarak ortaya çıktığı an değil, bir okuma sürecinde alımladığı an bütünlük» (s.23) der ve alımlama kuramının öncülerinden H. R. Jauss'un şu göziemini alıntılıyarak ana amacını vurgular:«... ağırlık noktası okur olan bir alımlama estetiğine dayalı bir yazın tarihi, yazın toplumbilimi ile somut yazınsal metinlerin